

## BIEN et MAL, adv. et n.m.

**BÉNÉ-** : base savante d'origine latine servant à former des mots exprimant l'idée de *bien*.

### I. Jean se porte *bien*, Marie se porte *mal*.

Les adverbes *bien* et *mieux* opposés à *mal*, *plus mal*, et *pis*.

1) Max fait **BIEN** X : la personne qui parle porte ce jugement si elle éprouve un sentiment POSITIF à propos de ce que fait Max, qui répond à son attente. - Max fait **MAL** X : la personne qui parle porte ce jugement si elle éprouve un sentiment NÉGATIF à propos de ce que fait Max, qui ne répond pas à son attente.

Il peut s'agir

— d'art, de sciences, de techniques : Max *dessine bien / mal*. - *Il parle bien / mal l'anglais*.

— de morale, de justice, de vie pratique : *Jean a bien agi en évitant un procès avec ses voisins*. - Max *fait bien de + inf.* : *Jean a bien fait d'épouser Sylvie, il a eu RAISON de le faire*. - *Max a mal fait de quitter Léa, il a eu TORT*.

— Max *est bien / mal avec* Luc : les relations de Max avec Luc sont bonnes / mauvaises. - **PR** *Bien faire et laisser dire* : agir selon sa conscience et ne pas se soucier de l'opinion des autres.

— de l'état physique ou mental de Max : *Jean se porte bien / mal*. - *Je me sens bien dans ces chaussures-là*. - *Je comprends, j'imagine, je conçois bien / mal que Max ne puisse pas s'entendre avec Léa*.

— d'un état de choses quelconque : *La cérémonie s'est bien passée*. - *Ma pendule marche mal*. - **PR** *Tout est bien qui finit bien*.

2) Comparatifs et superlatifs : Alors que le comparatif de **BIEN** est obligatoirement **MIEUX**, celui de **MAL** est normalement *plus mal* ; *bien* et *mal* peuvent être renforcés par les adverbes *très* et *fort* ; *mieux*, *plus mal* peuvent être renforcés par *beaucoup* et *bien*.

— Citation ironique passée en **PR** *Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes*. (Voltaire).

3) L'adjectif **PARFAIT** a le sens d'un superlatif absolu de **BIEN** et de BON : *L'anglais de Sylvie est parfait ; elle parle anglais à la PERFECTION, mais moi, j'ai réussi tant bien que mal à parler avec un touriste anglais* : comme j'ai pu, pas très bien. - *Il faudrait que je PERFECTIONNE mon anglais ; j'ai besoin de cours de PERFECTIONNEMENT*. - De très mal à **PARFAITEMENT**, il y a toute une gradation : sans agir *très bien*, syn. *on ne peut mieux*, on peut agir *pour le mieux, au mieux, le mieux possible*, ou du moins *au moins mal*. Quand arrive un événement qui AMÉLIORE la vie, on s'écrie : *Tant mieux !*

4) Emplois adj. de **BIEN**, **MIEUX** et **MAL**, portant sur le verbe *être*, et qui restent invariables.

— normalement attribués : *Ce dessin est mal ; celui-là, mieux ; celui-ci, très bien*. - *Sylvie est bien dans son rôle de professeur*.

Syn. *Celui-ci est parfait, excellent ! Il est parfaitement réussi*. - *Les autres sont mauvais ; ils ont des IMPERFECTIONS, des DÉFAUTS ; ils sont IMPARFAITS, DÉFECTUEUX*. - *Jean recherche toujours la perfection*. - *Sylvie est parfaite dans son rôle*. - *Marie n'est pas bien* : elle est un peu malade. - *Elle était même très mal hier ! - Aujourd'hui, elle est mieux*.

— *bien* (plus souvent que *mal*), épithète est fam. : *J'ai vu un film très bien*. - Comme épithète de *gens, garçon, fille, homme, femme, monsieur, dame, bien* indique une valeur morale et éventuellement sociale : *Sylvie ne fréquente que des gens très bien*.

— *pas mal* (fam.) signifie *assez bien*, et s'emploie librement comme attribut et comme épithète : *Ce film n'est pas mal*. - *Je viens de voir un film pas mal*. - *Les Dupont sont des gens pas mal*.

### II. La santé est un grand *bien*, la maladie est un *mal*.

Les noms *bien* et *mieux* opposés au nom *mal*.

**GR** Attention à l'emploi obligatoire de l'article partitif aux §§ 3 et 4.

1) Un **BIEN** ou un **MAL** : une circonstance, un état qui favorise le développement de la vie, ou son contraire. *La santé est un grand bien, le plus précieux des biens*. - *La pauvreté est un mal mais la maladie est le pire des maux*. - *Il y a du mieux, un mieux, un petit mieux, un grand mieux, dans l'état de santé de Marie, dans le travail de Jean*. - *Jean fait de son mieux*. - **PR** *Le mieux est l'ennemi du bien* : il y a un moment où il faut arrêter de perfectionner ce qu'on fait, sous peine de perdre son temps et de tout gâter comme le font parfois les **PERFECTIONNISTES**.

2) Le **BIEN** ou le **MAL** :

— ce qui est moralement JUSTE ou INJUSTE : *Éric a perdu la notion du bien et du mal*. - *Marc fait toujours le bien*. - *C'est un homme de bien*.

— ce qui est globalement BON ou MAUVAIS : *Le problème du mal exerce la réflexion des philosophes* : Comment se fait-il que le monde ne soit pas entièrement bon, qu'il y ait des souffrances et des injustices ?

3) Max *pense du bien / du mal* de Luc : Max pense que Luc est bon / mauvais. *Marie pense du bien de Sylvie et du mal de Lucie ; elle a bonne opinion de l'une, mauvaise opinion de l'autre*.

— Max *dit du bien / du mal* de Luc. *Marie dit du bien de Sylvie et du mal de Lucie* : si le *mal* qu'elle dit est vrai, et s'il n'est pas utile de le dire, Marie **MÉDIT** de Lucie, Marie est **MÉDISANTE**.

4) X *fait du bien / du mal* à Y :

— X concret : *Ça fait du bien de boire quand on a soif* : c'est un PLAISIR et c'est bon pour la santé. - *Mais ça peut faire du mal de boire glacé quand on est en sueur* : ça peut rendre MALADE. - *Une bonne nourriture fait du bien à un convalescent, elle lui PROFITE*. - *Une voiture de fonction est un AVANTAGE en nature*.

— Max **AVANTAGE** Luc, syn. *sert ses intérêts*.

— X abstrait fait du bien à Max : *Ça fait du bien à Jean d'avoir beaucoup de travail*. - *Ça lui ferait du mal de rester inoccupé*.

— Max *tire avantage de* X, **profite** de X, *tire PROFIT* de X abstrait, *met à profit* X abstrait, en retire un **BÉNÉFICE**. - Max **BÉNÉFICIE** de X abstrait. Pour Max, X est **AVANTAGEUX, PROFITABLE, BÉNÉFIQUE**.

— Un **PROFITEUR** cherche toujours à tirer *profit* de tout et de tous.

— X abstrait ou humain fait du *mal* à Max, syn. **NUIT** à Max, lui cause un DOMMAGE, le **DÉSAVANTAGE**. Pour Max, X abstrait est **NUISIBLE, DÉSAVANTAGEUX**.

— X abstrait présente des avantages et des **DÉSAVANTAGES**, syn. plus courant, des INCONVÉNIENTS.

5) Max, impuissant à faire du *mal* à Luc, lui en souhaite en espérant vaguement que son souhait se réalisera : il le **MAUDIT**, en lui donnant sa **MALÉDICTION**. « **MAUDIT** (soit) Luc ! » s'écrie-t-il. *Je suis maudit*, peut dire Luc s'il ne lui arrive que des malheurs. *C'est une malédiction, que cette série de désagréments*.

— Ant. : Max **BÉNIT** Luc, lui donne sa **BÉNÉDICTION**. Luc peut dire : *Je suis béni* (part. passé). De quelqu'un qui a beaucoup de chance on dit qu'il est *béni des dieux*. — À l'entrée des églises, les fidèles se mouillent quelques doigts d'eau **BÉNITE** (adj.) avant de faire le signe de la croix.

Pour les mots de la famille de *maudire* et *bénir*, voir l'article DIRE.

### III. Pour vendre ma maison, je me suis adressé à un marchand de biens.

Le nom *bien*, sans opposition au nom *mal*.

1) Un **bien** est une PROPRIÉTÉ, surtout immobilière, quoique on puisse opposer, en langage juridique les *biens meubles* aux *biens immeubles* et parler de *biens de consommation* pour désigner toute marchandise de prix, relativement durable. Les *biens* d'une personne constituent ses moyens de vivre, sa richesse. - *Jean a du bien (au soleil)* : des propriétés rurales. *Il vend un bien, s'adresse à un marchand de biens*, qui l'estimera et lui trouvera un client. *Il dispose de ses biens, laisse ses biens à ses héritiers*.

2) *Le bien* de Max : l'INTÉRÊT de Max : *Sylvie a puni Jeannot, mais c'est pour son bien ; elle veut qu'il soit bien élevé, elle agit toujours pour le bien de son fils*. - *Le bien public* : l'intérêt de la société.

### IV. Sylvie a le mal de mer.

Le nom *mal* sans opposition explicite au nom *bien*.

1) Avec article défini ou indéfini :

— *le / un mal de ...* désigne toutes sortes de maladies et de souffrances :

— *un mal de + nom d'organe* : *un mal de gorge, d'estomac*.

— *le mal de + nom du médecin qui l'a découvert* : *le mal de Pott*.

— *le mal de + nom de la cause d'une souffrance* : *le mal de mer, le mal des montagnes*.

— *le mal de + nom d'une chose absente et désirée* : *le mal du pays* (quand on est en exil). - *Max est en mal de X* : il souffre de ne pas avoir X (surtout en matière d'inspiration littéraire). *Un journaliste en mal de copie*.

2) Avec article partitif : renforcement possible par **bien**, *beaucoup*.

— après *avoir* : *Max a du mal à X inf.* : faire X lui demande des efforts. *Grand-mère a (bien) du mal à monter les escaliers*.

— après *se donner* : *Max se donne du mal pour X inf.* : il fait des efforts pour faire X. *Jean se donne du mal (beaucoup de mal) pour réussir son concours*.

— après *attraper* : *Max va attraper du mal* : il va tomber malade. *Couvre-toi, tu vas attraper du mal*.

3) Sans article, après *faire* et *avoir* : renforcement possible par *très*.

— *Max a mal à X* partie de son corps : Max éprouve une DOULEUR à X. *J'ai (très) mal à la gorge*.

— *Y fait mal à Max à X*, une partie de son corps : Y cause une douleur à Max à X. *Cette piqûre de guêpe me fait (très) mal à la main*.

### V. Cette pauvre Marie est bien malade.

*Bien*, adv. (et son syn. fam. *pas mal*), sans comparatif ni renforcement.

1) **Bien**, portant sur un verbe, un adj. ou un autre adv., est un syn. plus expressif de *très* ou *beaucoup* : *C'est bien simple ! - C'est bien compliqué ! - Marie est bien malade. - Cette affaire m'ennuie bien ! - Merci bien !*

*Bien* est plus naturel dans des phrases de sens négatif, conditionnel, interrogatif que dans une phrase affirmative où l'on attendrait plutôt *très* : *Noé n'est pas bien compétent, mais pas : \*Noé est bien compétent. - Je me demande s'il est bien compétent ; s'il était bien compétent il n'agirait pas ainsi. - Ou dans une comparaison : Jean est bien heureux d'avoir Sylvie pour femme ; Max n'a pas eu autant de chance.*

— syn. atténué, très fam. : **pas mal** (sans *ne*) : *Cette affaire m'embête pas mal, elle est pas mal embêtante*.

— *BEL et bien* : vraiment, sans discussion possible, même si c'est étonnant : *Michel est bel et bien titulaire d'un brevet de pilote d'aviation*.

2) **Bien des / bien du** porte sur un nom.

— *bien des* quantifie un nom nombrable et signifie *beaucoup de*, mais, de même que ci-dessus, dans un contexte de sens général négatif : *\*Vous avez bien des livres* est beaucoup moins normal que *Vous avez beaucoup de livres*, alors qu'il est naturel de dire : *Bien des candidats / Beaucoup de candidats ont rendu copie blanche. - Bien des difficultés / Beaucoup de difficultés vous attendent*.

— *bien du* quantifie un nom généralement abstrait : *Il vous faut bien du courage pour surmonter toutes ces difficultés. - Je vous souhaite bien du plaisir* (généralement ironique, dit à quelqu'un qui s'engage dans une voie difficile), mais pas *\*J'ai mangé bien du fromage*.

— Syn. fam. atténué : **pas mal de + nom**, même concret. *Pas mal de candidats ont rendu copie blanche. - J'ai rencontré pas mal de difficultés. - Marie a montré pas mal de courage. - Jean a mangé pas mal de fromage, mis de côté pas mal d'argent*.

3) **Bien** porte sur un verbe.

— Ce qu'exprime le verbe est pleinement réalisée : *Il a bien neigé cette nuit. - Je me moque bien qu'Éric vienne ou non*.

— Syn. fam. : **pas mal**. *Il a pas mal neigé cette nuit. - Je me moque pas mal qu'il vienne ou non. - Jean a beaucoup / pas mal voyagé*.

— Après *savoir, connaître, reconnaître, pouvoir*, *bien* peut être renforcé par *fort* ou *très* : *Je sais (très) bien que Jean n'est pas fort en anglais. - Si je l'avais vu, je l'aurais (fort) bien reconnu. - Il pourrait bien pleuvoir. - Après pouvoir à l'indicatif c'est même quasi-obligatoire : Il se peut (fort) bien que... Il peut (fort / très) bien pleuvoir demain*.

4) **Bien** portant sur toute une phrase, affirme ou confirme ce qu'elle dit.

— dans un débat, présente une proposition incontestable, pleinement vraie, que l'interlocuteur doit forcément admettre : *Asseyez-vous ! Vous avez bien une minute. - Je cherche mon portefeuille. Il est bien quelque part.*

— après une hésitation, une mise en cause, soit après une simple négligence qui a fait ignorer la vérité de ce qui est dit : *Tu as bien fermé le gaz en partant ?* (je sais que tu le fais habituellement, mais je te le demande pour plus de sûreté). - *Oui, Jean a bien perdu son portefeuille, c'est malheureusement vrai. - C'est ça, que tu cherchais ? - Oui, c'est bien ça. - Je compte bien sur vous, j'espère bien que vous viendrez.*

— *Je pense bien !* : je confirme entièrement ce que vous dites. - Contre un interlocuteur dubitatif, **Parfaitement !** affirme fortement un fait : *Tu as vraiment été en Amérique, cet été ? - Parfaitement ! j'y ai bien été.*

— *Bien* confirme un ordre à exécuter plus tard : *Dites-lui bien* (le moment venu) *que je compte sur lui.* - Cas d'ambiguïté : *Fermez bien les portes en partant* peut signifier soit *fermez les soigneusement* soit *le moment venu, n'oubliez pas de les fermer.*

5) **Bien**, portant sur toute une phrase, infirme, dans une certaine mesure, ce qu'elle dit.

— *Bien... mais...* présente une proposition incontestable, pleinement vraie, admise par l'interlocuteur, mais dont il ne doit pas tirer des conséquences qu'elle n'implique pas : *Nous avons bien de quoi vivre, mais ce n'est pas une raison pour ne pas travailler.*

— D'où **BIEN QUE...**, loc. conj. (+ subj.), syn. QUOIQUE : *Bien que nous ayons de quoi vivre, il ne faut pas s'arrêter de travailler.*

— *Bien* présente une affirmation vraie, certes, mais pas pleinement admise, et produit un effet d'atténuation : *Je veux bien...* : j'accepte mais je ne désire pas. - *J'aime bien...* : sans passion. - *Je pensais bien que... je crois bien que... il me semble bien que* : c'est une simple hypothèse. - *Il faut bien obéir aux ordres* : la nécessité s'impose, même si ça ne nous plaît pas. *Bien* accompagne un conditionnel hypothétique sans condition spécifiée et produit un effet de souhait : *J'accompagnerais bien Jean en Italie. - Je devrais bien faire mon ménage.*

6) **Bien** suivi d'un numéral dit que le nombre cité est approximatif, mais minimal. *Sylvie a bien quarante ans* : elle les a sûrement et peut-être plus. - *Il y avait bien 1000 personnes à la fête* : 1000 au moins. - Cas d'ambiguïté : *Il gagne bien 3000 euros par mois* peut signifier soit *il les gagne, je le confirme* soit *il gagne au moins ça, et peut-être plus.*

## VI. Tu veux t'en aller ? Eh ! **bien**, va-t-en !

*bien*, interjection.

1) Dans la conversation, **Bien !** ou *Eh bien !* marque que ce qui a été dit précédemment est un acquis et qu'on peut aller plus loin. (*Eh bien ! passons maintenant au point suivant de l'ordre du jour. - Eh bien !* peut annoncer qu'on va tirer les conséquences d'un fait précédent : *Tu as été insolent avec ta mère ? Eh bien ! tu seras privé de dessert.*

2) **Eh bien !** familièrement réduit à **Ben !** exprime l'étonnement, qui peut être mêlé à toutes sortes d'autres sentiments (indignation, admiration, etc.) *Eh bien ! Eh ben !* suivis de *ça, alors, je n'en reviens pas !* : la conclusion qu'on pourrait tirer d'un pareil événement reste en suspens.

## VII. **Malin** et **malicieux**.

Des dérivés de *mal*.

— Max est **MALIN** (adj. et nom) : assez **HABILE** pour déjouer les pièges, esquiver les coups. Il a de la **RUSE**. **PR** *À malin, malin et demi.* - Péjor. Max *fait le malin* pour se faire remarquer, et il y réussit **mal**.

— X abstrait est *malin* (fam.) : difficile à comprendre ou à faire, généralement en phrase négative. *Ce n'est pas (bien) malin de démonter cette petite machine et de la remonter.*

— Un reproche : X abstrait n'est pas *malin* (fam.) : *Ce que tu as fait, ce n'est pas malin / pas fin !* ou, ironiquement, *C'est malin / fin !* (fam.) : quelle bêtise !

— Emploi religieux. *Le Malin* : le **DIABLE**.

— Max est **MALICIEUX** : il sait s'amuser aux dépens d'autrui ; il a de la **MALICE**.

## VIII. **Bien-** et **mal-** comme préfixes ou composants.

*bien-aimé, mal-aimé* AIMER, *bien-être, mal-être* ÊTRE, *bienfaisant bienfait bienfaiteur, malfaisant malfacteur* FAIRE, *bien portant, mal portant* (rare) PORTER, *bienveillant bienveillance malveillant malveillance* VOULOIR